

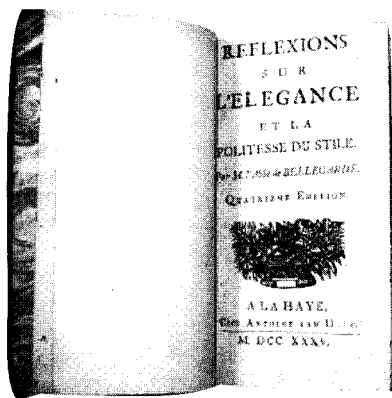
Jean-Baptiste Morvan de Bellegarde : théoricien oublié ?

Théoricien de la traduction méconnu par l'histoire officielle, Jean-Baptiste Morvan de Bellegarde maintient un équilibre instable et dynamique entre, d'une part, clarté et fidélité, et d'autre part, respect du style de l'original et accommodements inévitables dans la communication interculturelle.

Né à Priac-sur-Mer, dans le diocèse de Nantes, Jean-Baptiste Morvan de Bellegarde est d'abord jésuite pendant dix-sept ans. Il quitte la Compagnie de Jésus à la suite de démêlés au sujet du cartésianisme

Vers 1695, il publie ses *Reflexions sur l'elegance et la politesse du stile*. L'ouvrage connaît sans doute un certain succès puisqu'il est ré-édité plusieurs fois. La quatrième

édition datant de 1735, citée ici, est publiée à la Haye. Dans ses *Reflexions*, on trouve une douzaine de pages (443-455) consacrées à la traduction et intitulées précisément « Des regles de la traduction », ce qui rappelle le théoricien et pédagogue Gaspard de Tende (1660). Comme ce dernier, Bellegarde entretient un souci pédagogique, bien que l'exposition de ces « règles » se révèle parfois d'autant plus brouillonne qu'elle est riche.



pour rejoindre l'ordre de Saint François de Sales. Il meurt à Paris en 1734. Voilà les minces informations d'ordre biographique dont on dispose sur l'abbé Bellegarde.

Écrivain moraliste et historien, il fut aussi traducteur. Pourtant il n'a laissé que très peu de traces dans l'histoire de la traduction et de sa théorie. Aucun ouvrage n'en fait mention. On lui doit la traduction du grec et du latin de pères de l'Église, ainsi que de certains grands Anciens.

Clarté, fidélité, concision

Bellegarde commence par une définition succincte de la traduction qui est pour lui « une expression claire & fidelle des pensées d'un Auteur dans une autre Langue, que celle dont il s'est servi » (*ibid.* : p. 1/5). Il articulera dès lors ses règles autour de deux idées force, la clarté et la fidélité, « qui font les deux parties

essentielles d'une véritable traduction » (*ibid.*).

Si la « fidélité » hante depuis toujours les réflexions sur la traduction, le problème de la clarté anime bien la réflexion de Bellegarde dans son époque. Elle consiste en la « pureté du stile, [...] la netteté de l'expression & [...] le choix des mots propres et significatifs » (*ibid.*). Pour y atteindre, le traducteur doit notamment avoir recours le plus possible aux collocations (il précise bien « dans le choix des mots propres », *ibid.* : et un peu plus loin « si l'on considère le François précisément par sa justesse », *ibid.* : c'est nous qui soulignons) et écrire dans une langue naturelle et idiomatique, conforme à l'usage. On peut en cela le rapprocher de nouveau de Gaspard de Tende qui avait fait du respect de l'usage sa quatrième règle, tout comme le philologue Estienne Dolet. Il met en avant la nécessité d'écrire avec sobriété pour donner « une parfaite idée du sens de l'Auteur ; car cette méthode est toujours la plus naturelle & la plus régulière » (*ibid.* : p. 2-3/5). Pour atteindre à

l'Elegance & la Politesse [qui sont] la dernière perfection du discours, les termes dont on se sert doivent être choisis, sans être affectez ; que leur beauté soit simple et naturelle, qu'elle ne sente point le fard, ni artifice ; si les expressions brillent que ce soit d'une douce lumière, qui éclaire agréablement l'esprit, sans l'éblouir (*ibid.* : p. 4/5).

Le souci de la clarté amène également Bellegarde à souligner que le traducteur a à rendre le texte original plus intelligible qu'il ne l'est, tout en nuancant ses propos :

Quand l'Auteur que l'on traduit est obscur, il faut tâcher de le rendre intelligible, quoi-que ce fût peut-être une plus grande fidélité de le faire voir tel qu'il est (*ibid.* : p. 3/5).

Pour Bellegarde, la concision, qualité essentielle, est aussi synonyme de netteté. En tant que traducteur du latin et du grec, c'est ce qui l'amène à opter autant que possible pour la traduction littérale :

si l'on peut rendre en bon François un mot par un autre, c'est la meilleure méthode pour

faire une bonne traduction ; il n'est pas nécessaire de bouleverser toute la phrase de l'Auteur ; comme si le mot François qui répond au mot grec ou latin n'étoit pas du même prix, & comme s'il falloit chercher de longs détours, pour dire en plusieurs paroles ce qui se peut exprimer d'un seul mot. (*ibid.* : p. 2/5).

Adapter... en sachant jusqu'ou on peut aller trop loin

Mais cette préférence ne fait pas de Bellegarde, comme Louis G. Kelly le fait de Pierre-Daniel Huet (179 : 76), un littéraliste acharné. Ses propos sont nuancés au point de sembler parfois contradictoires.

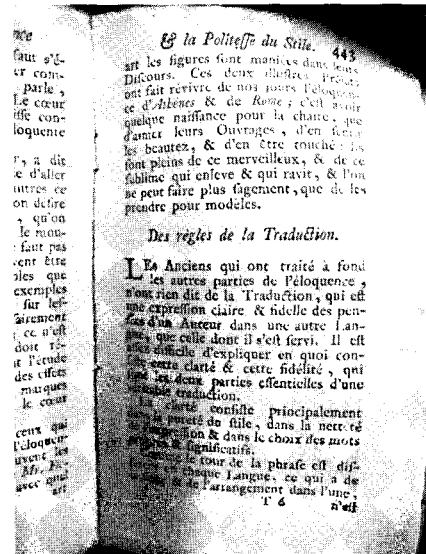
Conscient des différences linguistiques, il sait par exemple que le littéralisme est, dans bien des cas, impossible, notamment lorsqu'il s'agit de rendre les figures de style. Par ailleurs, le respect du style de l'auteur prime, car

chaque Auteur a le sien ; c'est ce qui nous fait connoître le génie & le caractère d'un homme. La plupart des Traducteurs prêtent leur stile à l'Auteur qu'ils traduisent ; s'ils ont l'esprit poli, doux, élégant, ils traduisent dans un stile coulant, périodique, avec des cadences compassées ; quoi-que l'Auteur soit peut-être concis, dur & serré. Au contraire un esprit hardi, subtil, emporté, ôtera à Cicéron, en le traduisant, le nombre & la mesure qu'il affectoit & qu'il recherchoit avec tant d'étude. (*ibid.* : p. 1-2/5)

Il n'est pas question d'embellir le style de l'auteur et du texte original pour Bellegarde. En cela, il s'inscrit contre la pratique dominante de l'époque.

Outre l'expertise du traducteur qu'il ne mentionne que très rapidement semblant considérer qu'elle va de soi (alors même que Dolet en avait fait sa première règle), Bellegarde évoque un autre pan de la déontologie dont tout bon traducteur doit faire preuve :

il faut bien exprimer sa pensée, sans y rien ajouter, ou sans en retrancher quelque chose [...] en telle sorte qu'il ne paraisse pas que l'on ait fait une tra-



duction, & qu'il semble que l'Auteur même ait composé son Livre dans la langue où il est traduit (*ibid.* : 5)

On retrouve ici les préoccupations du mathématicien, poète et traducteur Claude-Gaspard Bachet Méziriac ([1635] 1998) additionnées d'une attention particulière portée à la réception de la traduction. Cette position est assez moderne et peu exprimée à l'époque nous semblait-il, du moins en théorie car la pratique des Belles Infidèles l'adopte au quotidien : la traduction ne doit pas sentir la traduction.

Enfin, Bellegarde se démarque de ses prédécesseurs en accordant une importance particulière au traitement des référents culturels. Seul le juriste et historien Estienne Pasquier (1576) l'avait fait avant lui. Bellegarde préconise une adaptation des référents culturels, qu'il appelle accommodation. Et lorsqu'on ne dispose pas d'équivalents, il propose qu'on reporte les termes d'origine en leur ajoutant une terminaison française pour ne pas choquer l'oreille :

Bellegarde est si conscient de la difficulté de la tâche qu'il nuance ses propos et oscille parfois entre des positions inconciliables (équivalence littérale vs génie des langues, respect du style vs correction ; ni ajouts ni omissions vs éclaircissement et intelligibilité, etc.) ce qui lui fait dire qu'« une Traduction parfaite est celle qui s'attachant aux mots, & suivant le génie de

l'Auteur que l'on traduit, exprime nettement ses pensées en termes choisis & élégants » (*ibid.* : p. 1/5). Bien qu'on puisse déplorer l'absence d'exemples — mais rappelons que son ouvrage n'est pas entièrement consacré à la traduction —, la qualité de sa réflexion devrait classer Bellegarde en bonne place dans l'histoire de la théorisation au même titre qu'Estienne Dolet ou Gaspard de Tende. *

Michaël Mariaule

1. Pierre-Daniel Huet est un des intellectuels français les plus célèbres du XVII^e siècle et deviendra Académicien en 1674. Il a publié en 1661 un traité sur la traduction intitulé *De Interpretatione*.

Bibliographie :

BACHET DE MÉZIRIAC, C.-G. ([1635] 1998). *De la traduction*. Artois Presses Université coll. « Traductologie » / Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Regard sur la traduction ».

TENDE, Gaspar de (1660) : *Règles de la traduction*, Paris, Damien Foucault.

DOLET, Estienne ([1540] 1997) : *La manière de bien traduire d'une langue en aultre*, Paris, J. de Marnet.

KELLY, Louis G. (1979). *The True Interpreter. A History of Translation Theory and Practice in the West*, Oxford, Blackwell.

PASQUIER, Estienne (1576) : *A Monsieur Tournebus, Conseiller en la Cour de Parlement de Paris* (livre XI, lettre 6). Cité par D. Thickett, Estienne Pasquier : choix de lettres sur la littérature, la langue et la traduction, Genève, 1956.

POLET, J.C. (dir.) : *Patrimoine littéraire européen*, anthologie en langue française. De Boeck Université, pp. 293-294.